

L'ENNEMI EN RETRAITE DE L'ARGONNE A LA MEUSE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.906. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur.  
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le DIMANCHE <b>3</b> NOVEMBRE 1918	aura vécu <b>14.274</b> JOURS EXACTEMENT	et dont MATHILDE, VICTORIEN RAYMONDE ou THÉODORE est le prénom habituel
--	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## UNE SÉANCE HISTORIQUE DE LA CONFÉRENCE DE VERSAILLES

Le conseil interallié y précisa les conditions d'armistice avec l'Autriche



1. C<sup>l</sup> NAGAI (JAPON). — 2. G<sup>l</sup> DI ROBILANT. — 3. M. SONNINO. — 4. M. ORLANDO (ITALIE). — 5. C<sup>l</sup> HOUSE. — 6. G<sup>l</sup> BLISS. — 7. M. ARCHIN CLOSS (ÉTATS-UNIS)  
8. M. VENIZELOS (GRÈCE). — 9. M. VESNITCH (SERBIE). — 10. MARÉCHAL DOUGLAS HAIG (ANGLETERRE). — 11. G<sup>l</sup> WEYGAND (FRANCE)



12. GÉNÉRAL BELIN (FRANCE). — 13. MARÉCHAL FOCH (FRANCE). — 14. M. PICHON (FRANCE). — 15. M. CLEMENCEAU (FRANCE). — 16. M. LLOYD GEORGE (ANGLETERRE). — 17. M. BONAR LAW (ANGLETERRE). — 18. LORD MILNER (ANGLETERRE)

Sans qu'il soit encore possible d'indiquer exactement le résultat des conseils tenus à Versailles par la conférence des Alliés, on peut dire toutefois qu'un accord complet s'est fait entre les représentants des nations de l'Entente sur les questions extrêmement

importantes qu'ils avaient à débattre. On y a notamment discuté et précisé les conditions auxquelles l'armistice pouvait être consenti à l'Autriche par les Alliés. Voici deux photographies qui montrent les membres du Conseil des deux côtés de la même table.



# CAPITULATION IMMINENTE

## LES NÉGOCIATIONS D'ARMISTICE AVEC L'AUTRICHE-HONGRIE

Les conditions des Alliés ont été communiquées par le généralissime Diaz au commandement ennemi.

LES JOURNAUX ANGLAIS ANNONCENT QUE CES CONDITIONS COMPORTERAIENT :

**L'évacuation des territoires occupés. — La libre utilisation par l'Entente de tous les chemins de fer autrichiens.**

**Le retour immédiat des prisonniers alliés. — L'Autriche déposera les armes, livrera ses ports et ses navires de guerre.**

ROME, 2 novembre. — L'agence Stefani publie la note suivante :

Un officier d'état-major autrichien s'est présenté devant nos lignes, muni d'une autorisation, et a demandé à entrer en discussion pour l'armistice.

Le général Diaz en a référé au président du Conseil des ministres, actuellement à Paris. M. Orlando en a, à son tour, informé la Conférence interalliée, qui en a discuté et précisé les conditions auxquelles l'armistice pouvait être consenti, et a chargé le général Diaz d'en donner, au nom des gouvernements des alliés et des Etats-Unis, communication aux parlementaires autrichiens.

Les conditions de l'armistice s'inspirent des principes du président Wilson, savoir : rendre impossible à l'ennemi de recommencer la guerre, et l'empêcher de profiter de l'armistice pour se soustraire à une difficile situation militaire. Et l'état de la bataille sur notre front démontre, pratiquement, la grande valeur de ces dernières conditions.

Comme il est probable que les parlementaires austro-hongrois voudront conférer à ce sujet avec leurs chefs, il est à supposer que la réponse ne pourra pas être immédiatement prochaine.

### LES PRINCIPALES CLAUSES

LONDRES, 2 novembre. — Le Times publie les renseignements suivants :

Les termes que l'Italie imposera pour l'armistice, en agissant au nom des Alliés, comprendront, à ce qu'on dit :

« L'évacuation de tous les territoires occupés ;  
« La libre utilisation, sans aucune restriction, des chemins de fer autrichiens dans toutes les directions ;  
« Le retour immédiat de tous les prisonniers de guerre ;  
« L'Autriche devra, en outre, déposer les armes et livrer tous ses ports, ses navires de guerre et ses sous-marins. »

### LA DEMANDE FUT PRÉSENTÉE LE 29 OCTOBRE

L'ambassade d'Italie donne sur la démarche de l'Autriche les précisions suivantes :

« La demande d'armistice a été présentée le 29 octobre, savoir cinq jours après le déclenchement de l'offensive sur le front italien, et la réponse a été donnée dans les vingt-quatre heures, à compter du moment où les plénipotentiaires austro-hongrois ont exhibé des pouvoirs réguliers. Ce délai représente le temps qui était strictement nécessaire pour consulter les gouvernements alliés. »

### LE BUTIN ITALIEN

80.000 prisonniers ; 1.600 canons. La frontière franchie à l'est de Feltre.

COMMANDEMENT SUPRÊME (2 novembre, midi). — A l'est de la Brenta, la poursuite continue. Sur le plateau d'Asiago, l'adversaire résiste à outrance pour permettre la retraite de ses masses, mais les troupes de la 6<sup>e</sup> armée ont passé l'Asa de vive force entre Rotzo et Roana, conquis au cours d'une dure lutte le mont Comone et le mont Lissar, et avancent dans la vallée de Nos. La 4<sup>e</sup> armée a occupé les hauteurs au nord de la conque de Fontazzo et a poussé des colonnes dans le val Sugana.

L'ancienne frontière a été passée dans la journée d'hier.

Des groupes alpins de la 12<sup>e</sup> armée, après avoir passé la Piave par des moyens de fortune, aux environs de Busche, se déploient dans la zone entre Feltre et San Giustina. Des troupes de la 8<sup>e</sup> armée qui, dans la journée d'hier, ont gagné des combats importants au pas de San Boldo et dans la conque de Fadalto, remontent la vallée de Cordevote et, ayant dépassé Pontenelle Alpi, marchent vers Longarone.

Dans la plaine, les divisions de cavalerie sous les ordres de S. Exc. le comte de Turin, après avoir surmonté la résistance obstinée de l'ennemi à Castel d'Aviano, à Roveredo-in-Plano, à San Martino et à San Quirino, ont occupé Portenove et dépassé la Cellina et le Méduna. Le 3<sup>e</sup> régiment de cavalerie s'est particulièrement distingué par une charge brillante.

Plus au sud, la 10<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> armée ont repris leur marche, et avancent vers l'est. Par leur bravoure impétueuse et leur élan, la 23<sup>e</sup> division tout entière, le régiment de marine et le 26<sup>e</sup> détachement d'assaut, qui appartiennent à la 8<sup>e</sup> armée, ont mérité l'honneur d'être cités.

### TOUS LES CAPITALISTES !

Ceux qui ont le moins souffert de la guerre ;

Ceux surtout qui en ont tiré quelque profit doivent employer leur superflu

dans l'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc

PIGIER Rue de Rivoli, 53

Les aviateurs italiens et alliés, qui ont la maîtrise absolue de l'air, ont continué leurs actions de guerre, sans trêve. Un dirigeable a bombardé pendant la nuit des gares dans le val Sugana.

Il est impossible d'évaluer le nombre des canons qui ont été abandonnés sur les lignes désormais éloignées de la bataille, et le long des routes. Jusqu'à présent, plus de 1.600 ont été comptés.

Nous avons dénombré plus de 80.000 prisonniers.

Le nombre de nos soldats libérés de captivité s'élève déjà à plusieurs milliers.

### DEUX OFFICIERS ITALIENS

#### COULENT LE "VIRIBUS-UNITIS"

ROME, 2 novembre. — Le chef d'état-major de la marine communique la note suivante :

Dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, le commandant du génie naval Raffaele Rossetti et le lieutenant-médecin Raffaele Podducci sont entrés dans le mouillage intérieur de la place de Pola.

Avec une endurance égale à leur hardiesse, ils ont attendu le moment propice et, vers l'aube, ont coulé le grand cuirassé Viribus-Unitis, navire amiral de la flotte austro-hongroise.

### EN AUTRICHE-HONGRIE

Les nationalités forment leurs gouvernements et leurs armées. — Le pouvoir central de Vienne approuve tout.

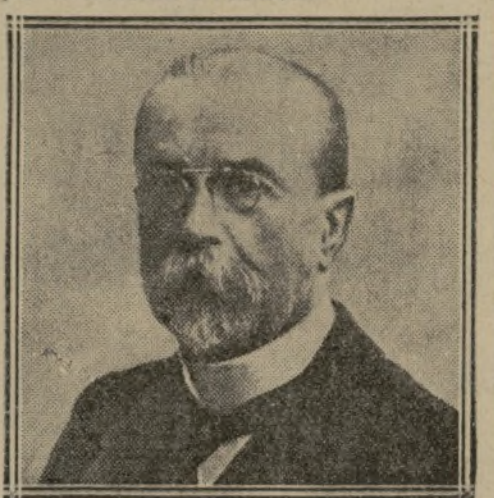
La situation en Autriche est unique dans l'histoire : le pouvoir central de Vienne reconnaît tous les Etats nationaux qui se forment, et M. Lammasch, le président du Conseil, va au-devant des gouvernements qui ont surgi à Vienne, Prague, Agram et même à Leybach, où un comité slovène s'est formé.

La grande question est de savoir si les nationalités de la monarchie en décomposition consentiront à vivre ensemble et à renouer un pacte fédéral, ou bien si elles voudront vivre chacune d'une vie indépendante. Il est difficile, pour le moment, de distinguer quelle est la plus forte des deux tendances. La question du ravitaillement, qui se pose d'une manière pressante, peut servir à faire sentir aux diverses populations d'Autriche le besoin d'une certaine solidarité.

Quant aux bruits de révolution, ils arrivent avec moins d'insistance depuis que les agences allemandes ne les répandent plus. L'ordre règne à Prague. A Vienne même, il semble que le calme soit revenu. On attend seulement pour aujourd'hui l'élection des comités d'officiers et de soldats.

En tout cas, la question des armées nationales des quatre principaux Etats nouveaux (Autriche allemande, Bohême, Hongrie, Yougo-Slavie) s'est déjà posée. Elle intéresse au plus haut point les Alliés, étant naturellement impliquée dans l'armistice, car il s'agit de savoir quel commandement aura l'autorité nécessaire pour donner une signature valable.

M. Wilson a transmis la note autrichienne aux Alliés. Le président ne répondra donc pas directement à l'Autriche.



M. MASARYK  
président de la République tchéco-slovaque

## L'ABDICATION DE GUILLAUME II serait décidée en principe

L'abdication de Guillaume II, d'après une dépêche de Genève, peut être considérée comme un fait accompli. Avant-hier, la légation d'Allemagne à Copenhague l'annonçait déjà. Il est certain que le parti de l'empereur est pris depuis le jour où l'Empire a demandé l'armistice et la paix au président Wilson. La presse allemande, comme on le sait, en parle ouvertement depuis plusieurs jours, et demande même que Guillaume II s'en aille. Elle répète avec complaisance l'histoire du roi Codrus, qui s'était sacrifié parce qu'un oracle avait dit que sa mort sauverait son pays.

La mot politique que l'opinion publique allemande réclame de Guillaume II est considérée comme le moyen de hâter la paix. Il ne s'agit d'ailleurs toujours que de lui

donner pour successeur son petit-fils, avec un conseil de régence aussi démocratique que possible, afin de satisfaire le président Wilson.

On dit que l'abdication ne sera officiellement annoncée que quand l'opportunité le demandera. Quelle peut être cette opportunité ?

Guillaume II pourrait, sans plus attendre, renoncer à la couronne. Il pourrait se retirer avant que les conditions d'armistice des Alliés soient portées à sa connaissance. Le monarque responsable de la guerre s'effacerait ainsi à l'heure des responsabilités. Il mettrait sa personne à l'abri, tout en facilitant l'acceptation des termes posés par le maréchal Foch.

Ce que Guillaume II peut faire encore, c'est de laisser venir, au contraire, les conditions des Alliés, et, à ce moment-là, déclarer qu'il ne peut pas les admettre, que sa dignité le lui interdit, et qu'il laisse à d'autres le soin de contresigner la défaite de l'Allemagne. Ce serait une fin théâtrale, conforme au caractère de l'empereur.

Il est vrai que le théâtre et les beaux gestes paraissent le séduire beaucoup moins, aujourd'hui que l'heure du châtiement a sonné. Le « chevalier au cygne » paraît plus soucieux de sa tranquillité et de sa sécurité que de jouer des scènes d'opéra.

Quoi que fasse Guillaume II, l'hypothèse la moins probable est celle où, imitant jusqu'au bout le sacrifice du roi Codrus, il se résout à périr dans un beau désastre à la tête d'un de ses régiments. — J. B.

### LE BUTIN DES ALLIÉS en France et en Belgique

DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE AU 31 OCTOBRE

2.472 officiers ; 105.871 hommes ;  
2.064 canons ; 13.639 mitrailleuses ;  
1.193 minenwerfer.

DU 15 JUILLET AU 31 OCTOBRE

7.990 officiers ; 354.365 hommes ;  
6.217 canons ; 38.622 mitrailleuses ;  
3.907 minenwerfer.

## LES FONDATEURS DE LA RÉPUBLIQUE TCHECO-SLOVAQUE



Les délégués tchéco-slovaques, venus de Paris et de Bohême, viennent de se réunir à Genève pour jeter les bases de la nouvelle république. De gauche à droite, voici, au premier rang : MM. Haberman, député socialiste démocrate ; Stanek, député ; le docteur Kramar, président du Conseil du nouveau gouvernement ; Benes, ministre des Affaires étrangères ; Kiofac, député socialiste ; Samal, député de Prague. — Au second rang : MM. Markovic, directeur de la « Nation tchèque » ; le docteur Svoboda, directeur de la Banque agraire ; Kalina, député ; le docteur Osusky, chargé d'affaires tchéco-slovaque en Angleterre ; M. Striml, chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères, et le docteur Preiss, directeur de la banque Zivnostenska.

## DE L'ARGONNE A LA MEUSE

## AVANCE VICTORIEUSE DES FRANCO-AMÉRICAINS

L'ennemi bat en retraite à travers la forêt d'Argonne et abandonne un matériel considérable.

## VALENCIENNES PRISE PAR LES BRITANNIQUES

Communiqué français, 2 novembre (14 heures). — Sur le front de l'Aisne, les Allemands n'ont tenté aucune réaction au cours de la nuit, sauf par leur artillerie. Nos troupes sont partout au contact de l'ennemi. L'attaque a repris ce matin.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint 1.400.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué français, 2 novembre (23 heures). — Les vigoureuses attaques menées hier et ce matin par la 4<sup>e</sup> armée sur le front de l'Aisne, conjuguées avec l'effort victorieux des Américains entre l'Argonne et la Meuse, ont contraint l'ennemi à battre en retraite à travers la forêt d'Argonne.

Nos troupes, bousculant les arrière-gardes ennemies, qui, par une résistance acharnée, tentaient d'enrayer notre avance, ont réalisé de sérieux progrès sur l'ensemble du front d'attaque.

A gauche, nous avons conquis Semuy et porté nos lignes jusqu'à la rive sud du canal des Ardennes, que nous bordons sur 2 kilomètres, de Semuy à Neuville-et-Day.

Plus au sud, nous avons atteint les abords des Alleux, de Quatre-Champs et de La Croix-aux-Bois, après avoir enlevé les bois de Vandy et le village de Ballay, en dépit de la résistance de l'ennemi, qui a été particulièrement violente sur le plateau des Alleux et au défilé de La Croix-aux-Bois.

A droite, Longwé et Primat sont tombés entre nos mains. Au nord de cette dernière localité, nos troupes, poussant au-delà du Chêne-Paté, continuent, malgré l'obstacle sérieux de la forêt d'Argonne, à poursuivre vigoureusement l'ennemi, qui se replie en abandonnant un matériel considérable.

Les contre-attaques prononcées par les Alle-

mands, notamment dans la région de Semuy, ont été repoussées et nous ont permis d'accroître de plusieurs centaines le chiffre de nos prisonniers.

Communiqué britannique, 2 novembre (13 heures). — La bataille d'hier, au sud de Valenciennes, a été particulièrement acharnée et a continué jusqu'à ce matin.

Sur un front de bataille de 6 milles, un très grand nombre d'ennemis ont été tués, de nombreuses contre-attaques repoussées, et nous avons fait 4.000 prisonniers.

Le 17<sup>e</sup> corps, sous le commandement du général Fergusson, et le 22<sup>e</sup>, sous les ordres du général Gedley, ont enlevé les hauteurs au sud-est de Valenciennes, et, ce matin, poussant en avant, se sont emparés du village de Preseau.

Plus au nord, les troupes canadiennes, commandées par le général Hourie, après un dur combat aux lisières de Valenciennes, ont réussi à traverser la ville, qui est entièrement en notre pouvoir.

Communiqué britannique, 2 novembre (22 heures). — Au cours de la journée, des combats acharnés de caractère local se sont poursuivis sur le front de bataille au sud et à l'est de Valenciennes.

Nos troupes ont fait de notables progrès au nord-est de Maresches ainsi qu'à l'est et au nord de Preseau, s'emparant du hameau de Saint-Hubert et des fermes environnantes.

A l'est de Valenciennes, nous tenons le village de Marly, et nos détachements avancés ont pénétré dans Saint-Sauve. Au cours de ces opérations, nous avons capturé deux chars d'assaut que l'ennemi avait employés hier dans ses vaines contre-attaques, et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Ce matin, au cours d'une heureuse opération secondaire à l'ouest de Landrecies, nous avons avancé notre ligne et fait un certain nombre de prisonniers.

Communiqué américain, 2 novembre (14 heures). — Ce matin, à l'est de la Meuse, la 1<sup>re</sup> armée américaine a continué son attaque. Les opérations se poursuivent d'une façon satisfaisante.

## La construction des avions aux Etats-Unis

LONDRES, 2 novembre. — Selon une information de New-York, la production d'avions des Etats-Unis est maintenant au point, et elle est limitée uniquement par les conditions de transport en France.

Depuis le 1<sup>er</sup> juin, environ 2.500 avions de toutes marques ont été expédiés au corps expéditionnaire, et la production des moteurs Liberty atteint 1.000 par semaine.

## Le 4<sup>e</sup> emprunt américain dépasse trente milliards

WASHINGTON, 2 novembre. — Le montant du quatrième emprunt de la « Liberté » dépasse six milliards huit cent soixante millions de dollars.

## Rétablir l'ordre dans sa fortune

La guerre est une formidable improvisation pleine de surprises. Au début surtout, alors que les Alliés venaient de passer brusquement d'un état de paix sans arrière-pensées ni appréhensions à une lutte à mort contre l'ennemi le mieux préparé qui fut jamais, il a fallu chaque jour « passer au plus pressé » dans l'intérêt militaire et négliger la gestion régulière de nos affaires individuelles. Ceux mêmes qui ont continué à entretenir la vie économique dans les pays (administrateurs, commerçants, industriels, agriculteurs, ouvriers...) n'ont pu le faire que dans des conditions imparfaites et au jour le jour. C'est surtout pour les mobilisés, pour les habitants des régions envahies, pour les familles privées de leur soutien que la désorganisation de la fortune a été la plus complète.

Aujourd'hui, sans être encore entrés dans la phase du calme assuré, beaucoup de Français peuvent se tracer un programme de longue haleine et songer à « remettre l'ordre dans la maison ». Un premier élément de cette réorganisation consistera dans la provision des ressources probables disponibles. A cet égard, il est avantageux d'avoir une partie de sa fortune placée de telle sorte que l'on puisse en attendre des revenus constants et périodiques correspondant à nos dépenses normales indispensables.

Les emprunts de la Défense Nationale offrent l'occasion d'un placement procurant de tels revenus réguliers. Les arrérages en sont payables au 16 janvier, 16 avril, 16 juillet et 16 octobre de chaque année. Au contraire, à crainte, aucune déduction compliquée de change ou d'impôt à calculer. Cette périodicité ponctuelle, cette netteté des intérêts constituent un avantage précieux pour les hommes absorbés par d'autres soucis que la gestion de leur fortune ou pour les femmes n'ayant pas l'expérience des affaires. Lorsque l'on songe à la quantité de veuves et d'orphelins dont le patrimoine se trouve exposé aux entreprises de piraterie financière, on comprend l'importance que présente, non seulement pour ces personnes sans défense, mais pour l'ensemble de la famille française, l'existence d'un titre de placement à conditions sûres et claires sur lequel elles peuvent baser leur avoir sans faire d'étude préalable et sans recourir à des conseils souvent intéressés. Rentrées de ce côté, elles auront plus de calme pour remettre l'ordre dans leur maison.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LETTRES D'UN JEUNE AMERICAIN

par ABEL HERMANT

VI

Paris, ... octobre 1918.

J'ai tendrement pensé à vous, hier soir, ma chère Bessie, parce que j'ai fait la plus belle des promenades, et je ne puis imaginer un fiancé ou un mari se promenant sans tenir serrée contre lui celle qu'il aime, et s'arrêter presque à chaque pas pour lui dire : *vous aimez, et prendre Dieu à témoin.* C'était ainsi avant la guerre, mais la guerre est venue ; j'ai fait la plus belle des promenades, cependant vous n'étiez pas là, et je n'étais pas seul, et j'avais réellement le cœur joyeux, avec beaucoup d'émotion.

Chère Bessie, ne croyez pas que je vous aie fait cette infidélité d'aller à la campagne sans vous. Non, le lieu de la promenade était la rue. D'ailleurs, je dois vous avouer, je vais très souvent dans la rue avec Georges et Paul. Même, ils ne veulent plus sortir, sinon avec moi. Ils me donnent la main, quoiqu'ils soient déjà bien assez grands pour marcher seuls. L'ainé, Georges, est à ma droite, Paul, à ma gauche. Ils prennent un air très sérieux. Ils semblent fiers. Je ne puis comprendre pourquoi. Je l'ai demandé à Paul, qui m'a répondu :

— Ça se comprend.

Est-ce une réponse ? Alors, Georges m'a dit :

— Voyons ! C'est comme si on avait tous les deux la croix de guerre !

Alors, M. Bernard s'est fâché et leur a demandé s'ils ne prenaient pour une bonne d'enfants. Je n'ai pas pu m'empêcher de rougir, et j'ai rudement répondu :

— S'ils faisaient, je serais très content, monsieur Bernard.

Tout le monde a éclaté de rire. Ce n'était pas pour la réponse, mais parce que je ne peux pas m'habituer à prononcer une seule phrase sans l'appeler nommément " monsieur Bernard ". L'usage français le défend, mais je ne peux pas m'habituer. Il m'a dit, l'autre jour (mais gentiment) :

— Vrai ! Je ne risque pas d'oublier mon nom tant que nous aurons le bonheur de vous posséder parmi nous !

Je ne sais que faire. Comment veut-il donc que j'appelle ? Je ne peux pourtant pas lui dire *Sir*, comme si je parlais tout le temps au prince de Galles !

Donc, chère Bessie, les deux garçons me disent hier qu'ils veulent me faire une surprise ; et ils me disent aussitôt quelle surprise : ils avaient décidé de sortir après dîner.

— Oh ! dis-je, mais est-ce que papa et maman le permettent ?

Ici, vous pouvez voir comme j'ai pénétré déjà les mœurs françaises. En Amérique, un jeune garçon qui a résolu de sortir ne demande l'agrément de personne. Il est un homme libre avant d'être un homme. Il prend seulement son chapeau (à moins qu'il ne préfère sortir nu-tête), et il dit " Je vais dehors ", ou il ne dit rien. En France, même un adulte ne fait pas un mouvement sans témoigner d'abord qu'il ne le fera pas si telle est la fantaisie de ses parents, et l'on suppose que le père de famille a droit de vie et de mort sur les siens comme dans la république romaine ; mais, pratiquement, ce sont les enfants, même les plus petits, qui mènent, comme ils disent, leurs parents par le bout du nez.

Georges me répondit :

— Papa et maman permettront tout, si vous vous chargez de leur demander la permission. D'ailleurs, ils n'ont rien à dire : on les invite.

— Oui, dit Paul, on les invite ! Ainsi !...

M. et Mme Bernard ne firent aucune difficulté. Ils parurent même très flattés de n'être pas laissés à la maison. Nous dinâmes plus vite que de coutume, et Georges nous avertit que l'heure H (l'heure du départ) était neuf heures moins quinze minutes. Il eut lieu exactement. J'avais armé ma lampe de poche, mais, au bout de la rue, je vis une grande lueur qui suffisait à nous diriger, et qui me fit craindre un incendie, quand Georges s'écria :

— Oh ! la place de la Concorde est éclairée !

— Elle est éclairée ! dit Paul.

(Peut-être avez-vous remarqué qu'il répète presque toujours ce que son frère aîné a dit.)

Vous qui ne fûtes jamais privée de lumière, vous devez avoir peine à comprendre, chère Bessie, quelle fête elle est pour les yeux. Depuis quatre ans pour les Bernard, pour moi depuis peu de semaines, l'obscurité de chaque soir était comme le symbole de la guerre. Quelques becs de gaz allumés, c'était la promesse visible de la paix, et déjà le signe de la victoire. De nombreux Parisiens étaient venus comme nous contempler ce spectacle si nouveau, et aussi celui du butin de guerre, des canons prisonniers qui sont peints sur la magnifique place. La foule était immense, chère femme, et si calme ! Elle ne faisait réellement pas plus de bruit qu'une compagnie de gens bien élevés qui causent ensemble à mi-voix. Je ne croirai plus que la joie qui crie soit seule communicative, car je n'entendais pas un seul cri, et j'étais si heureux du bonheur de tous que j'avais envie de pleurer.

Mais déjà les petits (qui me tenaient la main comme d'ordinaire) m'attiraient vers la statue de Lille, récemment délivrée. Vous savez que cette place (dont je n'entreprendrai pas la description) est entourée de statues qui représentent les villes de France. Georges et Paul voulaient déposer un bouquet parmi les autres, et j'aurais été bien triste de ne pouvoir faire comme eux ; mais ils avaient aussi acheté un bouquet pour moi, sans me le dire.

Ils voulurent ensuite regarder tous les modèles de canons, et comme ils pensent que je sais toutes les choses militaires, ils me demandèrent des explications. J'étais un peu embarrassé. Heureusement, chacun pouvait approcher et manœuvrer les pièces. Même M. Bernard était très étonné. Il dit :

— C'est la première fois, en France, que je visite une exposition sans tournaquets et sans fils barbelés.

Il paraît que l'usage est de tenir les visiteurs aussi loin que possible des objets qu'on fait mine de leur montrer. Aussi, lorsque M. Bernard demanda aux enfants ce qui leur avait fait le plus de plaisir, Georges répondit sans hésiter :

— C'est d'y voir clair et d'avoir pu toucher les canons.

Pour moi, chère Bessie, j'éprouvais la même chose exactement que les soirs d'avant la guerre, lorsque je me promenais avec vous au clair de lune, et que je me sentais obligé de vous dire plusieurs fois : " Je vous aime. " Et je ne savais pas, hier, à qui faire cette déclaration, quand Georges me pressa doucement la main, et me dit :

— N'est-ce pas que vous aimez bien la France ?

ABEL HERMANT.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LA VICTOIRE DES AMÉRICAINS SUR LE FRONT DE LA MEUSE

Plus de 4.000 nouveaux prisonniers  
63 canons capturés.

### PRISE DE BUZANCY. — NOMBREUX VILLAGES RECONQUIS

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 2 novembre (23 heures). — Une série d'habiles coups de main exécutés en Woëvre par les troupes de la 2<sup>e</sup> armée nous a valu la capture de 2 officiers et de 63 hommes.

Aujourd'hui, la 1<sup>re</sup> armée a poursuivi son avance victorieuse, surmontant toute résistance. Au nombre des localités les plus importantes tombées entre nos mains figurent : Champignelle, Beffu-et-Morthomme, Verpel, Sivy-lès-Bazancy, Thénorques, Briquigny, Buzancy, Villers-devant-Dun et Cléry-le-Petit.

Malgré le mauvais temps, nos avions volant à très faible altitude ont accompli d'importantes missions, au-dessus de la vallée de la Meuse et le long de tout le front d'attaque.

Le nombre des prisonniers s'est élevé à

plus de 4.000 hommes et 192 officiers, parmi lesquels quatre commandants de bataillon avec leur état-major.

L'ennemi a été contraint d'abandonner de grandes quantités de matériel de toute sorte.

D'après un décompte officiel, 63 canons de moyen et petit calibre, et des centaines de mitrailleuses ont été pris. Un bataillon d'artillerie bavaroise a été fait prisonnier avec tout son personnel, ses équipages et son matériel complet.

Au cours des opérations des deux derniers jours au sud de la Lys, nos troupes, combattant sous le commandement du roi des Belges, ont effectué une avance d'environ dix milles, atteignant la rive ouest de l'Escaut, et faisant plusieurs centaines de prisonniers.

## LES ALLIES SONT PARVENUS A 4 KILOMÈTRES DE GAND

COMMUNIQUÉ BELGE (2 novembre). — L'attaque menée dans les journées du 31 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre par la 2<sup>e</sup> armée britannique et l'armée franco-américaine du groupe d'armées des Flandres a porté ses fruits dans la journée du 2 novembre.

Pressé par l'armée belge et la gauche de l'armée française, l'ennemi s'est replié précipitamment vers Gand et le canal de Terneuzen.

En fin de journée, les troupes belges et françaises ont atteint Eecloo, Waerschoot, le canal de la Lieve et Seeverghem. Elles s'étaient approchées à 4 kilomètres environ des lisières de Gand. L'Escaut est débordé sur tout le front en amont de Seeverghem.

Pendant ces trois jours de combat, les formations d'aviation alliées ont rivalisé d'endurance et gardé la maîtrise absolue de l'air, bombardant et mitraillant les troupes, les convois en retraite, ainsi que les carrières et voies de communications des arrières du front, attaquant les patrouilles qui essayaient de leur barrer la route et descendant de nombreux appareils ennemis. En particulier l'aviation britannique a obtenu des résultats tout à fait remarquables.

### 268 avions prennent part à des expéditions aériennes

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 1<sup>er</sup> novembre, la brume, très dense sur tout le front, a gêné les opérations aériennes. Cependant notre aviation, agissant en liaison avec nos troupes à terre, leur a fourni un concours précieux dans les régions du front où elles prononçaient leurs attaques.

Aussi bien en Flandre que devant la 4<sup>e</sup> armée, l'aviation d'observation, survolant sans répit les lignes ennemies, sous la protection de nos chasseurs, a jalonné l'avance de nos fantassins, réglé les tirs de l'artillerie sur les objectifs du champ de bataille, et effectué de très nombreuses reconnaissances sur l'arrière-front ennemi. Deux de ces reconnaissances, poussées jusqu'à plus de 120 kilomètres dans les lignes ennemies, ont même permis d'explorer la province de Namur.

Au cours de ces opérations, dix-sept avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat, et un ballon captif désarmé. Pendant la nuit et malgré une très forte brume, 20.850 kilos ont été également lancés par l'aviation de bombardement sur les plus actives des bases de l'ennemi, et en particulier sur celles de Vervins, Montcornet, Hirson, Mézières, Poix-Terron et Wassigny.

En même temps, une très grande activité de troupes et de convois ayant été signalée sur l'arrière-front de la zone d'attaque de notre 4<sup>e</sup> armée et de l'armée américaine dans la région Le Chesne, Tannay,

Noirval, plusieurs opérations de bombardement y ont été dirigées aussitôt. Cent quarante-huit avions de bombardement ont groupés successifs, protégés par des avions de combat dont le chiffre total a atteint cent vingt, ont pris part à ces expéditions. Nos bombardiers ont pu ainsi lancer à basse altitude 39.600 kilos de projectiles et tirer des dizaines de milliers de cartouches dans les meilleures conditions, semant la panique dans les troupes ennemies, dispersant, non sans leur faire subir de lourdes pertes, des convois et des rassemblements importants.

### 20 avions ennemis descendus par les Britanniques

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 1<sup>er</sup> novembre, par un temps beau, mais brumeux, nos escadrons ont poursuivi leurs opérations. Elles ont exécuté plusieurs reconnaissances et pris un grand nombre de photographies. De nombreux objectifs ont été indiqués à notre artillerie, et nos observateurs ont signalé beaucoup de dégâts sur les positions de l'artillerie ennemie.

D'excellents objectifs se sont présentés à nos avions volant à faible hauteur : ils en ont profité, jetant la confusion dans les troupes ennemies et leur infligeant de lourdes pertes au moyen de leurs bombes et par le tir de leurs mitrailleuses. Près de 15 tonnes et demie de bombes ont été lancées sur des embranchements de voies ferrées. De nombreux coups au but ont été enregistrés.

Au cours de la journée, les avions ennemis ont été assez actifs. En combats aériens, 13 appareils ennemis ont été abattus et 7 contraints d'atterrir désemparés. Deux ballons ennemis ont été abattus en flammes. Dix de nos appareils manquent.

La nuit, malgré un temps défavorable, nos appareils ont lancé 2 tonnes et demie de bombes sur des voies ferrées et des cantonnements ennemis. Tous nos appareils sont rentrés.

### APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Dans les Flandres, la progression alliée continue. La délivrance de Gand n'est plus qu'une question d'heures.

Saint-Denis-Westrem, où se trouvait un important camp d'aviation qui était le point de départ des raids sur l'Angleterre, est aux mains des Franco-Belges.

De l'Argonne à la Meuse, la pression franco-américaine ne faiblit pas. La retraite allemande se précipite.

hardies se préparent... Intangible, le « haute forme » suit tranquillement son chemin. Il n'y a plus, après cela, qu'à se soumettre — à tirer l'échelle... et son chapeau... SONIA.

### Paix ou armistice

La paix ou l'armistice ? Lequel de ces événements verrons-nous se produire en premier lieu ? En de semblables circonstances le passé nous offre des exemples différents.

A la conclusion des guerres napoléoniennes en 1814, de la guerre de Crimée en 1856 et de la guerre franco-allemande de 1871, ce fut l'armistice qui intervint d'abord.

En 1866, après la bataille de Sadowa, et en 1878, lors de la guerre russo-turque, le traité de paix et l'armistice furent signés le même jour, mais la paix avait eu la préséance.

La guerre russo-japonaise se termina sur un compromis. Quant à la guerre contre le Danemark en 1864, et à la seconde convulsion balkanique en 1913, elles finirent par une capitulation complète.

### LE PONT DES ARTS

On annonce la publication prochaine d'une revue de modes à laquelle collaboreront des artistes et des écrivains très modernes, qui porteront un titre charmant : *Le Gout du jour*.

LE VEILLEUR.

# LE MONDE

## NAISSANCES

— La vicomtesse de Ferron, née de Bonnières, a mis au monde un fils : Olivier.  
— Mme Henry de La Garoullaye a donné le jour à un fils : Roger.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Lily Ingrain, fille de M. Henri Ingrain et de Mme, née Arlot, avec M. Roger Choumeils de Saint-Germain, brigadier du service automobile, aux armées, fils de M. Etienne Choumeils de Saint-Germain, avoué près la Cour d'appel de Bordeaux, et de Mme, née Garros.

## DEUILS

— Le jeudi 7 novembre, à 11 heures du matin, sera célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, un service anniversaire à la mémoire du prince Amédée de Broglie.

— M. Georges Vandembussche, de Hazebrouck, fait part de la mort de son fils, André.

## Nous apprenons la mort :

De Mme Louis Brinquant, née de Violaine, qui a succombé subitement, avant-hier, en sa propriété des Loges-en-Josas (Seine-et-Oise), âgée de quarante-trois ans ;

De Mme Alex Fischer, née Callmann, femme du romancier, décédée avant-hier, à l'âge de vingt-sept ans ;

De la comtesse Maurice d'Andigné, née Foulc.

## BIENFAISANCE

— Le général Pétain a adressé au colonel Gibson, commissaire pour la France de la Croix-Rouge américaine, une lettre de remerciements pour le vote d'un crédit de 10 millions en faveur des familles les plus intéressantes des officiers, sous-officiers et soldats français.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de Jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et  
348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**  
Grands Magasins Dufayel — PARIS  
**MARDI 5 NOV<sup>re</sup> SOLDES**  
A TOUS LES RAYONS  
Jusqu'au 15 Janvier prochain  
à la demande de notre clientèle, nous continuons à prendre à notre charge  
**LA TAXE DE LUXE DE 10 %**

## LES TROUPES SERBES ENTRENT A BELGRADE

La 1<sup>re</sup> armée, commandée par le voïvode, a pris possession de la capitale.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (1<sup>er</sup> novembre). — La cavalerie française a livré plusieurs combats heureux contre des détachements ennemis dans la région au sud des Portes-de-Fer.

Les troupes serbes ont atteint le Danube le 30 octobre, entre Semendria et Belgrade, et canonné des monitors et des convois ennemis.

Poursuivant leurs succès, elles se sont emparées, le 1<sup>er</sup> novembre, de Belgrade. Le voïvode commandant la 1<sup>re</sup> armée serbe a fait son entrée solennelle dans la capitale libérée, quarante-cinq jours après le début de l'offensive sur le front macédonien.

D'autres unités serbes ont franchi la Kolubara au nord de Valjevo, et marchent sur Chabatz.

Au Monténégro, les forces yougo-slaves sont arrivées près de Podgoritz.

## NOUVELLES BRÈVES

— Au dîner franco-américain, donné hier soir, au Cercle Volney, en l'honneur de lord Lytton, le nouveau directeur de la propagande britannique en France, assistaient un grand nombre de personnalités interalliées.

Une information de Nancy annonce que, dans la soirée de jeudi, des aviateurs allemands ont bombardé la ville. Ils ont fait des victimes parmi la population civile, et causé d'importants dégâts.

**POUR DEVENIR INGÉNIEUR**  
Electricien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics  
**OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS**  
suivent l'Enseignement technique et scientifique par Correspondance  
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS  
du BATIMENT et de l'INDUSTRIE  
Renseign. grat. à la Direction : 1 bis, rue Thiers, Paris (5<sup>e</sup>)

**ETUDES SECONDAIRES**  
chez soi Renseignements et brochure explicative envoyés gratuitement sur simple demande  
**ÉCOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris.**

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRÈS EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.) 2<sup>es</sup>

## 4<sup>e</sup> Emprunt DE LA DEFENSE NATIONALE

" J'appellerai cet Emprunt, l'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche affluera l'argent de l'épargne Française".  
(L. L. KLOTZ, Ministre des Finances).

La nouvelle rente est exempte d'impôts. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 %, 1915, 1916 et 4 %, 1917. Elle est admise par l'État en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 fr. égale à 41,24 % du capital versé à la souscription.

**Prix d'Émission : 70 fr. 80**  
**Revenu réel : 5 fr. 65 %**

Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 19 fr. 70 le 16 Janvier 1919 ; 20 francs le 1<sup>er</sup> Mars 1919 ; et 20 francs le 16 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

## LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Épargne ; Banques, Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique. 31, Place de la République, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris  
GRATIS : La Crème Vigier pour la toilette du visage et des mains.  
Tous les GROS DÉTAILLANTS ont en stock le SAVON DENTIFRICE VIGIER.  
Tous les GROS DÉTAILLANTS ont en stock le SAVON DENTIFRICE VIGIER.

**La Bretelle "Gallica"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons.  
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY



## THÉÂTRES

**Matinée-Kermesse.** — A 2 heures, dans le jardin du Palais-Royal, grande matinée de gala et spectacles divers au profit de l'œuvre des Frères et Sœurs de guerre.

**Concerts Colonne-Lamoureux.** — A 3 heures, salle Gaveau, troisième concert, dirigé par M. Gabriel Pierné.

## AU VAUDEVILLE

Tous les soirs à 8 h. 30

## La REVUE de PARIS

de SACHA GUITRY et A. WILLEMETZ  
Musique de Claude TERRASSE

## NOTRE IMAGE

de M. Henry BATAILLE  
connaît au THÉÂTRE

## RÉJANE

le même grand TRIOMPHE

LA FEMME NUE

MAMAN COLIBRI

LA VIERGE FOLLE

LA MARCHÉ NUPTIALE

les grands succès du célèbre auteur dramatique

## MATINÉE et SOIRÉE

avec

M<sup>me</sup> RÉJANE

Félix HUGUENET

Armand BOUR

Marguerite CARON

NUMES... et

Jane RENOUART

la distribution la plus brillante

Local : Cent. 38-78

## Si vous allez aujourd'hui AUX VARIÉTÉS

EN MATINÉE à 2 h. 30

SOIRÉE à 8 h. 15

voici

## LA DAME DE MONTE-CARLO

opérette à grand spectacle

VOUS SAUREZ qui est

CE ?

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

## AUX FOLIES-BERGÈRE

EN MATINÉE

IL FAUT ALLER VOIR

OU EN SOIRÉE

LA REVUE

FRANCO-ANGLO-AMÉRICAINE

ZIG-ZAG !

avec Shirley Kellogg, Daphné Pollard, Fred Kitchen, George Clarke et les 80 Anglaises du Beauty Chorus de l'Hippodrome de Londres.

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

Location par téléphone : Gutenberg 09-92

POLIN  
Le  
Singe FATHOU  
MADO MINTY  
et Adrien LAMY  
Les LINGARD  
M<sup>me</sup> HOUCKE  
THE LOTTO'S  
Jules MOY  
PETERSEN  
et le  
Treque Quepe

OLYMPIA  
Gutenberg  
44-68

## LA JOURNÉE :

Comédie-Française, Opéra-Comique, Odéon, Galté-Lyrique, Trianon-Lyrique, (Voir au programme.)

Variétés, Vaudeville, Palais-Royal, Châtelet, Réjane, Renaissance, Athènes, Antoine, Porte-Saint-Martin, Ambigu, Gymnase, Sarah-Bernhardt, Capucines, Edouard-VII, Scala, Grand-Guignol, Albert-I<sup>er</sup>, Théâtre des Arts, Cluny, Déjazet, Empire, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, Olympia, Casino de Paris, Nouveau-Cirque, Médrano, Pie qui Chante, etc., Gaumont-Palace, Electric, même spectacle que le soir.

Opéra, 7 h. 30, Thaïs (Marthe Chenal, Renaud.)

Comédie-Française, 1 h. 30, les Affaires sont les Affaires; 7 h. 45, Deux convicts, Esopé.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Louise; 7 h. 30, Lakmé.

Odéon, 2 h., le Grillon du foyer; 7 h. 45, l'Arlestin.

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo.

Vaudeville, 2 h. 30, 8 h. 30, la Revue de Paris.

Galté-Lyrique, 2 h. 30, 8 h. 30, l'Île de Mme Angot.

Trianon-Lyrique, 2 h., Mousquetaires au couvent; 8 h., la Tuve.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Fidon.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.  
Réjane, 2 h. 30, 8 h. 30, Notre Image, (Réjane, Huguenet.)  
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 15, Chouquette et son As.  
Athènes, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Petite femme de Loth.  
Th. Antoine, 2 h. 30, 8 h. 30, Plus ça change ! Change.  
Nouv.-Ambigu, 2 h. 30, 8 h. 30, la Femme et le Pantin.  
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 30, L'archevêque et ses fils.  
Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Verité toute nue.  
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30, 8 h. 30, les Nouveaux Dieux.  
Capucines (Gut. 56-10), 2 h. 30, 8 h. 30, Pif-Paf, revue.  
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, la Folle nuit.  
Bouffes-Parisiennes, relâche pour répétitions.  
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.  
Th. Michel, relâche.  
Odéon, 2 h. 30, 8 h. 30, le Château de la Mort lente.  
Th. Albert-I<sup>er</sup>, 2 h. 30 et 8 h. 30, comédies anglaises.  
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, M. Beulemans à Marseille.  
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Pluvinet et Barnabe.  
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Tampon du Capiston.  
Empire, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Trouvère.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 2 h. 30, 8 h. 30, la rev. Zig-Zag!  
Olympia (Cent. 41-68), mat., soir., 20 ved. et attrait.  
Nouveau-Cirque, 2 h. 30 et 8 h. 30, attrait. variées.  
Cirque Médrano, 2 h. 30, 8 h. 30, Mat. jeudi, dim., fêtes.  
Casino de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, Pa-Rit-Ki-Rit, revue.  
Pie qui Chante, 2 h. 30 et 9 h., Pie qui Chante... Band (rev.).

## CINÉMAS

Gaumont-Pal, 2 h. 15, 8 h. 15, Perte sacrée et 10<sup>e</sup> Symphonie.  
Electric, 5, Bd. Italiens, 2 h. 11 h., Perte sacrée, Annales de guerre.  
Pantheon de la Guerre, 148, r. Université, t. l. j., 9 à 4 h.

## MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

## HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central.

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année